

Ma petite entreprise... en banlieue

Par Caroline Politi, publié le 22/04/2010 à 16:40

Pour répondre au fort taux de chômage des banlieues, de plus en plus de jeunes originaires de quartiers réputés difficiles montent leur propre entreprise



Originaire de [Clichy-sous-Bois](#), Djena, 31 ans, vient d'ouvrir son propre magasin. Une onglerie à Montfermeil, la ville voisine. "J'avais du mal à trouver un emploi qui me correspondait, raconte la jeune femme. J'ai commencé à travailler en free-lance puis je me suis lancée dans l'aventure". Pendant un an, elle a suivi plusieurs formations d'onglerie mais également de gestion et comptabilité. Pour financer son projet, elle a réuni ses économies et fait un microcrédit de 2000 euros. Son entreprise a ouvert le 15 juin dernier et après presque un an d'exploitation, la jeune femme arrive enfin à se verser des petits salaires.

Comme elle, de plus en plus de jeunes actifs issus de banlieues réputées difficiles se sont lancés dans l'aventure. Restauration rapide, magasin d'habillement, entreprises de services ou d'informatique... En quelques années, les [créations d'entreprises se sont multipliées](#). De la [micro-entreprise](#) à la société qui emploie plusieurs dizaines de personnes, les modèles sont variés. "L'entrepreneuriat a globalement augmenté partout en France mais cela a été encore plus prégnant en banlieue, assure Sandrine Laborde, responsable des quartiers à [l'Adie, un organisme de microcrédit](#). L'activité augmente chaque année de 10 à 30 %."

Selon l'Insee, la volonté d'entreprendre est deux fois plus importante chez les jeunes originaires des ZUS, les zones urbaines sensibles. "L'[entrepreneuriat](#), c'est l'expression des gens qui n'ont rien à perdre, qui sont dynamiques et qui sont capables de prendre des risques pour s'en sortir, assure Aziz Senni, fondateur des [Business Angels des Cités](#), une association qui soutient les entrepreneurs issus des quartiers difficiles. En banlieue, créer une entreprise répond souvent à un besoin: le chômage dans ces zones est parfois deux fois supérieur au reste de la France". Monter une société est souvent vu comme le meilleur moyen de s'en sortir. Originaire du Val-Fourré, Aziz Senni a monté sa société de taxi en 2000, à l'âge de 23 ans, car il ne parvenait pas à trouver du travail. Il est aujourd'hui à la tête d'une entreprise de 52 employés.

L'entrepreneuriat en banlieue s'organise

Pourtant, les entrepreneurs issus de banlieues rencontrent de nombreux obstacles. Outre les discriminations auxquels ils sont souvent confrontés, ces jeunes actifs doivent gagner la confiance de leurs interlocuteurs. "Quand nous nous sommes présentés avec mon associé dans une banque, le conseiller n'a même pas voulu que nous ouvrons un compte, raconte Julien, un ancien commercial à la tête d'un réseau de franchise de location de voitures à double pédale. Il craignait que nous ne

montions une entreprise fictive et n'a même pas pris la peine d'écouter notre projet. Je n'ose même pas imaginer sa tête si nous avons demandé un prêt". Et Djena de poursuivre: "J'avais déjà essayé de monter une boutique en Seine Saint-Denis mais j'ai dû abandonner faute d'avoir obtenu un prêt. Aucune banque ne nous faisait confiance".

Les barrières sont surtout dans la tête

Le statut d'auto-entrepreneur et les multiples organismes de [microcrédits ont permis de compenser ce manque](#). Aujourd'hui, la majorité des entrepreneurs issus de ces quartiers lancent une entreprise uni-personnelle pour se mettre à leur compte. Pour les entreprises de plus grande envergure, des fonds d'investissements se mettent en place. Le fond de crédit [FinanCité](#) a, par exemple, soutenu financièrement 36 sociétés depuis sa création en 2007. De même, les Business Angels des Cités ont investi dans une douzaine d'entreprises à hauteur de 10 millions d'euros en trois ans. "Nous sélectionnons les entreprises à fort potentiel dans tous les secteurs d'activités. Nous les accompagnons pendant trois à sept ans pour les faire bénéficier de notre expérience. Cela leur permet de développer leur projet et à terme d'embaucher des salariés.", assure Aziz Senni.

Mais malgré cette prise en main, de nombreux obstacles demeurent. "Les principales barrières sont surtout dans la tête. Ces entrepreneurs ont intériorisé l'image négative des banlieues et craignent de ne pas être à la hauteur. Mais c'est justement parce que la discrimination existe qu'ils doivent prendre leur avenir en main", assure Philippe Hayat, président de l'association 100 000 entrepreneurs. Pour y remédier, de plus en plus de maisons de quartier et d'associations proposent aux habitants des cours pour les sensibiliser sur le sujet et les coacher.